

# Appétits et problématique identitaire dans *Une Vie de Boy* de Ferdinand Oyono et *L'Aile ou la cuisse* de Claude Zidi

---

Jean-Hugues BITA'A MENYE  
Université de l'Arkansas, Fayetteville

## Introduction

La deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle est riche en événements historiques et mouvements culturels importants. La décolonisation en Afrique dans les années 50 et les débuts de la mondialisation en Europe, dans les années 60, sont marqués par des échanges culturels inédits. La décolonisation constitue, notamment grâce à la littérature, la consécration d'une identité hybride, qui oscille entre les traditions culturelles héritées du passé et présent colonial. La mondialisation, quant à elle, se manifeste par l'influence américaine grandissante en France, sur les plans aussi bien économiques, culturels, que moraux. Ces échanges d'une culture à l'autre, d'un continent à l'autre, posent la question de la survie de la tradition et de ses représentations les plus élémentaires. Avec l'agriculture industrielle, manger à satiété devient un enjeu à la fois économique et culturel, et ces deux enjeux modifient l'approche traditionnelle du repas et son rapport à la famille. Sa présence ou son absence influe sur l'équilibre familial. Une *Vie de Boy* (1956) de Ferdinand Oyono et *L'Aile ou la Cuisse* (1976) de Claude Zidi expriment le rôle de la nourriture dans ce conflit. C'est un conflit entre l'ici représenté par la famille, et l'ailleurs, une culture différente, un monde dont les valeurs sont différentes de celles de la tradition. Ce conflit influe sur l'identité du protagoniste principal et

façonne son destin tragique ou héroïque. En effet, Toundi (le héros d'*Une Vie de Boy*) nous entraîne dans son destin de colonisé; un destin qui trouve son origine dans sa fuite de son village avec l'espoir de pouvoir échapper à la faim. Dans le film de C. Zidi, Charles Duchemin fait face à un double défi : défendre son héritage gastronomique, et préparer sa succession. Malgré les différences quant au contexte historique, à la thématique et au genre, ces deux textes portent l'attention sur un aspect culturel nouveau, ce qui permet d'analyser dans la durée les échanges culturels dans le monde francophone. Plus que la représentation d'une culture et d'une tradition, la nourriture est pour Toundi et Duchemin un moyen de se projeter dans l'existence, de proposer des réalités culturelles différentes. La nourriture influence les appétits, exposant l'attrait pour de nouvelles formes de consommation, avec en ligne de mire une problématique identitaire axée sur la mutation et l'hybridité. Au final, les deux textes se singularisent par un discours qui fait de la question identitaire le socle de l'intrigue et du message qu'expriment le romancier camerounais et le réalisateur français. C'est ce qui justifie le choix d'œuvres comme *Une Vie de Boy* et *L'Aile ou la Cuisse*. L'objectif de cet essai est de tenter de répondre aux interrogations suivantes: que faire lorsque la culture, qui s'est enracinée dans les mœurs, dans l'alimentation, dans le corps, est menacée? Comment peut-on, à travers la violence coloniale, à travers le capitalisme agressif, repenser le corps, non pas comme espace de consommation, mais comme lieu de rituel, comme temple de la contemplation? Quel devenir pour le corps, brutalisé, agressé, relégué au rang d'outil de consommation? À travers une lecture postcoloniale d'*Une Vie de Boy* et de *L'Aile ou la Cuisse*, cette analyse va tenter de démontrer comment, à travers une critique du capital sous ses formes diverses (coloniale ou global), les deux textes mettent la question identitaire au centre de la réflexion critique. Dans un premier temps, la colonisation et la mondialisation (dont la restauration rapide est un bon exemple) vont être désignées comme étant la cible du romancier et du réalisateur. En effet, l'absence de frontières, de règles met en danger les fondations culturelles et familiales traditionnelles. Dans un deuxième temps, l'identité de l'individu est perçue à travers une fragmentation entre tradition, défense d'une culture nationale et l'influence croissante, parfois violente d'une dérégulation des habitudes alimentaires. Cette étude peut permettre de mieux évaluer les problématiques identitaires dans le monde francophone et d'apprécier l'impact de l'aliénation qui découle nécessairement de l'absence de régulation.

## Libéralisme culturel et crise identitaire

*Une Vie de Boy* et *L'Aile ou la Cuisse* portent sur la même problématique: l'opposition entre le libéralisme dont les idées d'enrichissement, d'absence de régulations et de volonté individuelle rendent son expansion dans le monde inarrêtable et mettant en danger les communautés, réduites par le capital au rang de marchés potentiels.<sup>1</sup> Dans cette optique d'opposition, deux espaces tentent de coexister: l'ici qui est représenté par le village ou le pays et l'ailleurs qui prend la forme d'une communauté étrangère (les colons chez Oyono), ou d'une mode nouvelle (celle de la restauration rapide américaine). La nourriture et les appétits mettent en valeur des tensions dont l'impact culturel est visible à travers les deux époques auxquelles correspondent les œuvres de cette étude.

Chez Oyono et Zidi, la nourriture propose une lecture nouvelle des conflits coloniaux et postmodernes. La rencontre des peuples entraîne une idée différente de l'existence, une idée qui s'oppose aux fondements culturels du passé. Dans *Une Vie de Boy*, Toundi s'identifie à travers une forme particulière de nutrition: "Ma race fut celle des mangeurs d'hommes."<sup>2</sup> Plutôt que de mettre l'accent sur les stéréotypes fondateurs de la colonisation, la pensée de Toundi met l'accent sur le besoin de se nourrir à tout prix, de manger décevantement comme les Blancs. Ce fol espoir amène le jeune homme à quitter son village pour suivre le père Gilbert. A la mort de ce dernier, le jeune homme devient le boy du Commandant et se retrouve au milieu des colons français. Accusé de complicité de vol, il est torturé et s'échappe en Guinée espagnole où il va mourir. De manière astucieuse, il résume son agonie et sa mort par une sentence assez surprenante: "Ma mère me disait toujours que ma gourmandise me conduirait loin. Si j'avais pu prévoir qu'elle me conduirait au cimetière...."<sup>3</sup> À travers ces deux affirmations, Oyono montre la place centrale de l'appétit dans la vie du jeune, tout en soulevant la contradiction qui va naître de son besoin de l'assouvir. La difficulté pour le colonisé se pose donc: comment survivre dans un univers colonial dont l'une des propriétés est d'attiser la volonté d'engloutir l'autre? Comment se construire une identité ou une existence personnelle dans une société dont les pôles principaux, ceux des dominants et des dominés, déterminent la marche à suivre, le rôle social et l'existence? La quête existentielle de Toundi se résume à ce dilemme dans lequel la nourriture joue un rôle important. C'est cette dernière qui

---

<sup>1</sup> Jean Baudrillard, *La Société de Consommation*.

<sup>2</sup> Ferdinand Oyono, *Une Vie de Boy*, p. 16.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 13.

convainc le jeune homme de se rebeller contre son père, lorsqu'il décide, pour le punir, de priver le jeune garçon de repas: "Apporte la part de Toundi ici ! cria mon père. Il ne mangera pas de ce porc-épic. Ça lui apprendra à me désobéir."<sup>4</sup> La privation du repas de porc-épic peut être perçue comme la revanche paternelle, après la punition à laquelle le fils s'est dérobé. Aux yeux du père, Toundi refuse d'accepter son rôle de soumis, son identité d'enfant: "Bien! lança-t-il, je verrai où tu passeras la nuit! Je dirai à ta mère que tu nous as insultés."<sup>5</sup> La colère du père de Toundi trouve son origine dans la distribution de morceaux de sucre par le père Gilbert. Ladite scène, cocasse au départ, se transforme très vite en bagarre générale entre les enfants et les parents: "Les scènes de distribution dégénéraient parfois en bagarres où s'opposaient nos parents."<sup>6</sup> Aux yeux du père de Toundi, quémander de la nourriture est une forme d'humiliation vis-à-vis de son rôle de nourricier. La gourmandise de l'enfant peut être vue comme une forme de rabaissement de la famille et de la communauté parce que le sucre, denrée nouvelle pour les colonisés, vient rompre l'équilibre de la communauté. Le sucre représente parfaitement cette période coloniale. Cette denrée, cultivée en Amérique et en Afrique, rappelle justement l'impérialisme et l'évolution du capitalisme entre le XIV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles. Cette denrée en ajoute à cette idéologie d'engloutir l'autre, parce qu'elle crée dans l'imaginaire du colonisé un besoin de possession, une illusion d'égalité qui l'éloigne de son monde originel et transforme son identité pour en faire un être dominé. Dans "Myths and Metaphors of Food in Oyono's *Une Vie de Boy*," Helen Harrison utilise le stéréotype du cannibalisme et démontre comment les colonisés, décrits par les colons comme des cannibales, sont eux-mêmes cannibalisés par le système colonial. La colonisation ne se contente pas uniquement d'engloutir les ressources naturelles, mais qui dévore l'existence des hommes et des femmes. On peut néanmoins regretter qu'Harrison manque de présenter de même l'accent sur la dimension culturelle du cannibalisme. La privation de nourriture peut être perçue comme un refus de protéger l'enfant, une expulsion du cercle familial. Une exclusion qui pousse le jeune homme à se retourner vers le père Gilbert. Attiré par la promesse d'une vie meilleure, de meilleurs repas, il se retrouve piégé dans l'enfer colonial: "Je me surpris à me comparer à ces perroquets sauvages que nous attirions au village avec

---

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 20.

<sup>5</sup> *Op. cit.*, p. 19.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 17.

des grains de maïs et qui restaient prisonniers de leur gourmandise<sup>77</sup> (22). Il représente aussi le renoncement à la tradition, à son identité d'Africain. Même si Oyono révèle peu de choses sur le conflit entre Toundi et son père, l'avertissement maternel sur la gourmandise de l'enfant joue un rôle capital, celui de lui rappeler où sont ses racines: avec sa famille, dans son village. Certes, le travail à la mission comme boy du père Gilbert au départ, puis comme boy du Commandant, lui permet d'assurer sa subsistance, mais elle détermine aussi son assujettissement. Toundi devient en quelque sorte, l'esclave de son ventre. Sa position de boy fait de lui une victime directe du système colonial et ses tentatives pour y échapper n'y changent rien. Pour rejoindre le monde des Blancs, il choisit d'être englouti. En acceptant le sucre du père Gilbert d'une part, puis en se nourrissant des restes de ses repas d'autre part, Toundi effectue un glissement certain dans la peau du colonisé. Ce glissement l'éloigne de plus en plus de sa famille et de sa culture. Dans *Une Vie de Boy*, l'ici et l'ailleurs sont liés à travers le destin de Toundi. En réalité, ils s'opposent et contribuent à subvertir les conceptions traditionnelles sur la colonisation en Afrique. L'ici est représenté par la maison familiale, mais le rapport conflictuel entre le héros et son père transforme cet environnement supposé réconfortant en un milieu oppressant, d'où la fuite vers la mission et le père Gilbert. En contraste, le monde de la mission apporte le réconfort et l'affection que le jeune homme recherche. Les implications culturelles d'un tel choix vont bien au-delà de la fuite du village. D'une certaine manière, Toundi devient un fugitif. La fuite devient le leitmotiv de son existence et se lie à ce besoin de se nourrir décemment. Toundi quitte sa famille avec l'espoir de devenir l'égal des Blancs. De la même manière, il fuit la maison du Commandant après avoir été torturé pour un vol qu'il n'a pas commis. Les privations de nourriture et de liberté font voler en éclats ses illusions et lui font découvrir l'enfer du colonisé, le gouffre dans lequel le dominé est plongé. De manière très habile, Oyono utilise une scène de ménage qui pourrait paraître anodine pour déconstruire les interprétations usuelles sur la colonisation. Cette oppression, bien plus qu'historique ou politique, prend à travers la nourriture une dimension culturelle importante. L'attrait qu'exerce l'Occident sur les dominés est un aspect pourtant négligé de la colonisation. La nourriture devient un outil de domination, mais aussi de séduction et de manipulation sur les dominés.<sup>8</sup> Ces conflits culturels

---

<sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 22.

<sup>8</sup> *La naissance du nationalisme dans le Sud-Cameroun, 1920-1960: histoire de la raison en colonie* d'Achille Mbembé expose comment le système colonial repar-tit les denrées alimentaires entre les différentes couches de la société coloniale.

font de la colonisation un moment dont les implications sur les sociétés africaines nécessitent un regard différent. La gourmandise de Toundi, bien que tragique, est une manière d'édulcorer l'image d'un continent dévasté et invite certainement à un meilleur questionnement sur l'impact politique et culturel de la colonisation. On peut dire que l'opposition entre l'ici et l'ailleurs, l'intérieur et l'extérieur, invite à une réflexion sur soi. Et c'est d'ailleurs ce qui fait Claude Zidi dans *L'Aile ou la cuisse*.

En effet, le film joue aussi sur cette opposition entre culture nationale et influence extérieure, entre gastronomie traditionnelle et gastronomie industrielle. Même si on n'est pas dans un contexte de domination politique et culturelle, cette opposition inclut elle aussi des éléments de l'ici et de l'ailleurs. Là aussi, le réalisateur oriente la réflexion sur la culture française et sa survie face à la mondialisation (modèle américain) qui se répand à travers le monde. Claude Zidi met en avant la question la nécessite ou pas de défendre la gastronomie française, considérée comme l'un des principaux symboles du *made in France*. Pour preuve, le film s'ouvre sur un monologue qui décrit l'effervescence qui accompagne la parution du guide Duchemin. L'ouvrage publié annuellement fait la réussite du critique et de son équipe d'inspecteurs gastronomiques en France et dans le monde. Par ricochet, le guide contribue à la réussite des meilleurs restaurants français. L'œuvre de Charles Duchemin, défenseur d'une cuisine de qualité à la française, contribue à la renommée des grands restaurants. De fait, plus un restaurant gagne des étoiles, plus sa renommée internationale est assurée. Pour atteindre son objectif et rédiger son guide, le critique s'entoure d'une équipe d'inspecteurs qui sillonnent les restaurants parisiens et goûtent les spécialités. La première scène du film décrit, de manière très cocasse, la peur qu'inspirent les jugements du guide: M. Dubreuil, l'un des inspecteurs, est identifié par le patron du restaurant La Coquille d'Or. Ce dernier va se démener pour faire porter à l'inspecteur les meilleurs plats de son restaurant. Charles, déguisé en vieille dame, observe la scène de loin. Si le guide projette dans le monde entier la gloire de la gastronomie française, elle fait la richesse ou la perte des restaurateurs. C'est ainsi qu'au cours de sa dernière tournée, Duchemin tombe nez à nez avec un gérant de taverne. Ce dernier a perdu son restaurant à cause d'une critique acerbe dans le guide. Comme un maître d'école, le critique distribue des étoiles aux meilleurs restaurants et les retire à ceux qui n'ont pas su maintenir un certain niveau d'excellence. Avec son guide, Duchemin

---

Les produits de l'agriculture et de l'élevage servent essentiellement à nourrir les colons, et à maintenir leur pouvoir sur les colonisés. *Journal for Communication Studies*, vol. 8, no. 2, pp. 59–73.

veut perpétuer l'idée d'une cuisine traditionnelle, de qualité. En plus d'être un écrivain de renom, il se considère comme le dernier représentant de valeurs anciennes qui associent cuisine et culture française. Défendre la gastronomie française et sa place dans le patrimoine culturel français est la raison d'être de Duchemin. Il entreprend des tournées en province pour visiter des hôtels et des restaurants. Il va même jusqu'à essayer de convaincre son fils Gérard de marcher dans ses pas et de prendre le relais à la tête du guide qui porte son nom. *L'Aile ou la Cuisse* sort en 1976. Le contexte historique, marqué par les Trente Glorieuses et le libre-échange, permet justement de bien resituer le conflit dans le film. Jean Baudrillard dans *La Société de Consommation* s'intéresse justement à cette période. Son inventaire de l'impact de la culture postmoderne, et notamment des modes de consommation venues de l'autre cote de l'Atlantique pose un regard essentiellement interrogateur sur les transformations sociales et culturelles dans la société française. Comment protéger l'identité culturelle face au déterminisme du besoin d'acquiescer, du pouvoir d'achat, du libéralisme et du profit? Même l'objectif d'un restaurant reste celui de nourrir les clients, il est légitime de se poser la question du futur d'un certain savoir-faire culinaire. L'accession de Duchemin à l'Académie française prend de fait tout son sens: elle vient consacrer l'existence de cet héritage culturel. La gastronomie française devient un trésor national qui requiert d'être protégé contre l'invasion de la restauration rapide et de la cuisine industrielle. Claude Zidi oppose Charles Duchemin le critique, à Jacques Tricatel qui se veut le tenant d'une cuisine rapide, simple, mais efficace; une cuisine qui s'adresse à ceux qui n'ont pas les moyens de manger dans des grands restaurants. Les principales critiques sur le film établissent un parallèle entre le personnage de Tricatel et le chantre de la restauration rapide, Jacques Borel, lequel a implanté des restaurants baptisés restoroutes près des autoroutes à la fin des années 60. En s'inspirant de ce qui se faisait en Amérique, Borel a fait fortune dans le domaine de la restauration rapide. Ce type de restauration se veut plus proche du consommateur, parce qu'elle réduit le temps d'attente et parce qu'elle est abordable. Ce riche industriel tente de révolutionner la cuisine française en proposant une cuisine rapide, un nouveau mode de vie qui s'adapte aux besoins des travailleurs. Lors de l'émission télé dans laquelle les deux hommes s'opposent, Tricatel défend l'idée que la cuisine gastronomique, pour des gens riches et privilégiés, est en train de mourir. Elle ne s'adresse pas aux plus pauvres, à ceux qui n'ont pas les moyens de manger dans des restaurants trois étoiles. Même dans cette émission, Duchemin réussit à retourner cet argument contre Tricatel en prouvant

que ce dernier est plus attiré par le produit que par la qualité de ceux qui sont vendus aux consommateurs, le problème reste entier. Cette culture de l'élite n'est pas accessible à tout le monde. À la place de cette cuisine gastronomique, qui cible les plus aisés, Tricatel propose une restauration rapide, pour les plus démunis et, prétend-il, d'aussi bonne qualité. Elena Fell et Natalia Lukianova<sup>9</sup> mettent justement l'accent sur deux éléments essentiels de la restauration rapide. D'une part, cette forme de restauration signifie l'abondance et la disponibilité de la nourriture. Les deux chercheuses vont jusqu'à parler du triomphe de l'homme sur la nature. L'agriculture industrielle élimine le spectre de la faim. Grâce à l'industrialisation, on peut produire et consommer autant qu'on veut indéfiniment. Tricatel le dit dans l'émission: "Moi, je nourris des millions de personnes. Et demain! Demain, je nourrirai peut-être la terre entière." L'ambition de l'industriel s'inscrit justement dans la logique décrite par les deux critiques citées précédemment. D'autre part, grâce à la restauration rapide, il n'y a plus d'opposition de classe sur la base de la nourriture, et c'est peut-être là le danger pour la cuisine gastronomique. Représentante d'une bourgeoisie élitiste, cette façon de concevoir les repas s'appuie sur une tradition des mœurs, une conception sociale qui n'est pas sans rappeler la famille victorienne. Le repas en famille est le moment consécuteur de l'autorité patriarcale et de la prééminence du groupe sur l'individu. Par opposition, le fast-food bouscule les traditions et conteste l'idée que le bien-manger est un signe social distinctif. Au contraire, l'expansion de la restauration rapide contribue à casser les lignes de classe, tout en confinant à la périphérie des traditions longtemps considérées comme sacrées comme par exemple prendre des repas à des heures fixes, en famille. La restauration rapide s'accompagne de la déconstruction de la cellule familiale traditionnelle, la libération sexuelle des femmes, l'explosion des familles recomposées ou monoparentales. Parce qu'elle est accessible à tous et à tout moment, la restauration rapide abat de telles frontières et s'inscrit résolument dans un schème universaliste et libéral. Dans le film, Tricatel ambitionne d'étendre ses activités aux grands restaurants parisiens, voire français. Alors que ses activités ciblaient au départ les autoroutes et les cantines d'entreprise, l'industriel veut voir grand et se veut le pionnier d'une nouvelle forme de restauration, de nouvelles habitudes alimentaires. Comme dans *Une Vie de Boy*, l'ici et l'ailleurs, thématiques par l'appétit et l'accès à la nourriture, projettent au lecteur et au téléspectateur un conflit à la fois social et politique dont les implications contemporaines existent

<sup>9</sup> Elena Fell, Natalia Lukianova, "Fast Food and the Semiotics of Gastronomy." ESSACHESS, *Journal for Communication Studies*, 2015.

toujours. Fell et Lukianova ne manquent pas de souligner que le fast food est devenu un phénomène global qui n'épargne aucun pays. Pourtant une telle situation manque de soulever la question de la qualité des produits consommés. On est ce qu'on mange. C'est le contenu de l'assiette qui détermine la qualité des produits utilisés, le savoir-faire du chef, la bonne tenue du restaurant. Duchemin et Tricatel sont obsédés par l'idée de contrôler l'individu, à travers ce qu'il mange, adoptant pour y arriver des stratégies totalement opposées. D'un côté, l'industriel s'adresse aux masses travailleuses. Comme le montrent justement Fell et Lukianova, le phénomène de la restauration rapide casse les codes et les barrières sociales. De l'autre côté, le critique gastronomique procède par le haut. Il cherche à promouvoir le bon goût pour tous, même s'il n'est en réalité accessible qu'à une frange infime de la population. L'opposition entre cultures traditionnelle et étrangère porte essentiellement sur les motivations réelles des deux principaux protagonistes. Même si Toundi peut être analysé dans une perspective plus universaliste (à travers son rêve de vivre comme les Blancs), il y a pourtant de nombreux aspects du récit qui démontrent qu'il est conscient de sa position de dominé.

L'identité culturelle des deux protagonistes s'inscrit dans une logique historique qui oscille entre la domination et la défense de l'héritage national. L'individu, à travers son rapport avec l'appétit, représente clairement ces deux idées. Le climat colonial présente un rapport à l'appétit qui est axé sur l'humiliation et la domination. Nous avons mentionné plus haut, dans *Une Vie de Boy* la scène de distribution des morceaux de sucre et la bagarre qui s'en suit; ou la bastonnade que Toundi doit subir afin de pouvoir manger décemment. De même, on observe le dévouement chez Duchemin pour les plaisirs de la table. Son quotidien se résume essentiellement à sillonner le pays, à visiter les restaurants et à formuler des notes qui vont constituer la rédaction de son guide annuel. Toundi et Charles Duchemin voient dans la nourriture et dans les appétits le moyen de construire leurs identités dans leurs sociétés respectives. L'identité individuelle, longtemps conçue sur un pôle unique, celui de la culture et de la tradition, doit faire face à une mode nouvelle. Cette mode nouvelle déstabilise les bases anciennes. Dans *Une Vie de Boy*, Toundi n'envisage pas de fonder une famille, car son épouse et ses enfants ne pourraient manger à leur faim et être rassasiés comme les enfants des colons. De manière implicite, Oyono suggère que la faim, le fait de ne pas être rassasié, fait partie du quotidien du colonisé, ce qui justifie le rejet de l'autorité paternelle. Dans la même optique de s'opposer au père, Charles Duchemin découvre avec stupéfaction que son fils préfère faire

le clown dans un cirque. Un conflit naît entre le père qui veut transmettre son héritage ancestral et le fils qui rêve d'une autre vie. Si Toundi s'imagine que travailler pour les Blancs, intégrer leur milieu peut lui permettre de mieux manger, on peut penser que Gérard veut s'affranchir de l'héritage de son père. Dans les deux cas, la nourriture sert de prétexte pour revendiquer une identité individuelle et périphérique. Dans cet entre-deux incertain, les buts économiques ne peuvent être niés. Plus que des représentations de l'ailleurs, il est surtout question, dans *Une Vie de Boy* et *L'Aile ou la cuisse*, d'un choc des cultures qui est mis en avant à travers les deux principaux protagonistes. Toundi et Charles s'identifient à leur tradition, une tradition dans laquelle la nourriture devient leur raison d'être. En cédant à l'attrait des morceaux de sucre du père Gilbert, Toundi projette vers le lecteur une réalité encore difficile à accepter pour de nombreux Africains: les Africains n'ont pas tous résisté à l'occupation coloniale; certains, poussés par la misère ou la faim, ont choisi d'embrasser le destin de dominés, au prix d'une vie de servitude et de violence. Dans la même optique de l'identité individuelle et nationale, Charles Duchemin n'est pas seulement le critique gastronomique le plus célèbre de France. Il est aussi le dépositaire d'un héritage ancestral qu'il espère faire passer à son fils. Il entretient l'espoir que ce dernier, Gérard, reprendra le flambeau. Il y a là aussi une réalité importante de la décennie 70: la rupture de la communication entre les anciens et les plus jeunes. Ceci est visible dans le rapport entre le père et le fils. Gérard est plus motivé par le cirque et l'ambition de faire carrière dans le monde du spectacle. Même lorsqu'il décide, à contrecœur, d'accompagner son père pour sa dernière tournée, il donne à ses amis du spectacle des indications sur leur itinéraire. Chaque soir, il quitte la table et va faire le clown dans le cirque installé pas très loin de leur hôtel. Dans les deux cas, l'opposition entre l'ici et l'ailleurs culmine en une tension, culturelle, politique, et économique. Une telle tension ébranle les fondations de la masculinité traditionnelle, tout en suscitant le débat sur les conflits culturels et leurs rapports avec l'économie postmoderne. A partir de là, il importe pour le critique de comprendre comment l'époque coloniale et celle des années 60-70 s'inscrivent dans le grand débat culturel. D'une certaine manière, la nourriture et sa place dans la tradition humaine sont sujettes à une réflexion nouvelle, axée sur la question des identités, qu'elles soient ethniques, nationales ou individuelles.

## Problématique et quête identitaires

Les deux époques décrites dans les deux œuvres, nous l'avons dit précédemment, se caractérisent par la rencontre de cultures et de civilisations. Même si la colonisation garde son ontologie violente et raciste, l'expansion du capitalisme apparaît en filigrane à travers le choc culturel une violence ontologique, le clash culturel demeure, avec en filigrane l'expansion du capitalisme (l'image la plus parlante étant le sucre, au départ produit par les esclaves, puis par les populations colonisées). Sur ce point, K. Marx postule que le capitalisme (dont le postmodernisme est la forme la plus récente, selon Fredric Jameson<sup>10</sup>) englobe la période coloniale qui constitue son deuxième moment le plus important. Les décennies qui suivent la Deuxième Guerre mondiale (et donc la décennie post-mai 68) constituent le moment ultime de la globalisation et son expansion dans le monde. Le postmodernisme se pose comme une résistance aux méta-narrations et aux discours dominants,<sup>11</sup> et ce faisant, veut se faire le porte-voix des minorités, dont le besoin de reconnaissance politique et économique est flagrant. La contestation qui en découle (le mouvement de décolonisation dans le monde en est la preuve) fait la preuve que la question de l'identité, longtemps considérée comme un lieu commun par la plupart des penseurs, reste une problématique contemporaine importante. Comment envisager une renégociation des identités entre un discours dominant et celui des masses et des minorités? Zygmunt Bauman fait le constat selon lequel des idées comme l'individu, la communauté sont clairement remises en question par le boom technologique, l'explosion des médias, de la finance internationale. Le monde postmoderne est une espèce de liquide dans lequel les notions comme la raison ou la morale perdent peu à peu leur caractère ancien et deviennent obsolètes: “melting the solids’ left the whole complex network of social relations unstuck—bare, unprotected, unarmed and exposed, impotent to resist the business-inspired rules of action and business-shaped criteria

---

<sup>10</sup> Son essai, *The Cultural Logic of Late Capitalism*, s'inspire fortement du même découpage historique que fait Marx dans *Le Capital*. Mais si ce dernier considère la révolution industrielle comme le dernier stade dans l'évolution, Jameson propose le postmodernisme et l'expansion des multinationales comme le dernier stade du capitalisme. Il ajoute d'ailleurs que le postmodernisme fait de l'art et la culture des produits de consommation, les vidant de toute substance idéologique, et faisant de la culture un bien de consommation.

<sup>11</sup> C'est l'argument principal que défend Jean-François Lyotard dans *La Condition Postmoderne*.

of rationality, let alone to compete with them effectively.”<sup>12</sup> Le roman et le film dans cette étude se situent justement en droite ligne de cette réflexion globale. Au-delà l’exploitation économique d’un continent, la colonisation pose aussi la question des nouvelles frontières qui sont tracées par les colons. On le voit d’ailleurs dans le premier chapitre du roman. Toundi traverse la frontière du Cameroun français pour se retrouver en Guinée espagnole (actuelle Guinée équatoriale). En passant d’un territoire colonisé à un autre pour sauver sa vie, le jeune homme est certain de pouvoir retrouver des frères de tribu. Son appartenance à la tribu des Maka, dont de nombreux groupements existent encore en Guinée équatoriale, dépasse les frontières imposées par les colons. L’identité culturelle de Toundi tente de se construire des limites physiques, traditionnelles et sociales tracées par le colon, tout en mettant en valeur l’idée de la fuite perpétuelle que soulève Bauman: “The first solids to be melted and the first sacreds to be profaned were traditional loyalties, customary rights and obligations which bound hands and feet, hindered moves and cramped the enterprise.”<sup>13</sup> Sur cette même logique, le succès de Charles Duchemin et de son guide traverse les frontières de la France, attire de nouveaux consommateurs et fait de la gastronomie française un bien de consommation recherchée par les touristes. Là encore, la question des frontières ne se pose pas. Au contraire, Claude Zidi cherche à projeter une image positive de la gastronomie française. Face à une telle fluctuation des idées et des concepts, comment construire son identité face à la montée du profit et des excès que cette montée implique?

La problématique identitaire postcoloniale pose justement la question de la prise de parole des peuples opprimés, en réaction aux discours dominants. Mais elle pose aussi la question du sort du discours dominant, de l’élite et de sa réponse face à une telle contestation. Dans “The question of cultural identity,” Stuart Hall pose les jalons de la culture postmoderne: la montée de la culture populaire au détriment d’une certaine culture d’élite, l’influence grandissante des cultures venues d’ailleurs qui tendent à s’imposer sur et à changer durablement les traditions

<sup>12</sup> Traduction: “la fonte des solides” a dépouillé tout le système des relations sociales, le rendant vulnérable, impotent et incapable de résister, voire de compétir contre la mentalité et les règles et inspirées et formées par les affaires et la quête du profit. Zygmunt Bauman, *Liquid Modernity*, p. 3.

<sup>13</sup> Traduction: Les premiers solides à être fondus et les premières reliques à être profanées sont les loyautés traditionnelles, les règles coutumières, et les obligations qui lient pieds et poings, limitent les mouvements et empêchent toute forme d’entreprise. Zygmunt Bauman, *Liquid Modernity*, p. 3.

locales. Dans cette perspective de changements et de remises en question perpétuels, S. Hall prévient en démontrant que la notion d'identité, voire de tradition, devient volatile. L'identité perd progressivement son socle traditionnel, national pour devenir individuel, fragmenté. Les fluctuations politiques, économiques, sociales ou culturelles modifient les perceptions individuelles et collectives. La littérature et le cinéma s'imprègnent de ces fluctuations. Les œuvres de notre étude exposent les conflits auxquels font face Toundi et Charles Duchemin, soulignant la fragilité de leur quête et l'instabilité de leur situation.

La quête identitaire de Toundi tourne essentiellement autour de son besoin d'être bien nourri. Dans une perspective traditionnelle, le besoin de se nourrir porte une dimension physique, mais aussi culturelle. Manger à sa faim implique qu'on peut nourrir sa famille et sa communauté. Donc, ce besoin porte des aspirations qui montrent son attachement à sa tribu. La nourriture contribue à rapprocher la communauté, la famille. Elle peut aussi, comme c'est le cas dans sa dispute avec son père, contribuer à détruire la cellule communautaire. Nous avons mentionné plus haut la prémonition de la mère de Toundi. On peut lire ce rappel à la prudence comme une façon d'interpeler son fils à accepter son sort et d'en accepter les privations. Pourtant, le plus important dans cette prémonition c'est le rôle essentiel que la nourriture y joue. D'autant qu'avant Toundi mentionne que sa race est celle des mangeurs d'hommes. Victime expiatoire du système traditionnel et de la colonie, le jeune homme se lance dans un processus de fuite perpétuelle qui l'entraîne dans une spirale tragique. Toundi est une victime malgré lui. D'une part, il refuse une punition qu'il estime injustifiée: "Je le connaissais lui, mon père! Il avait la magie du fouet. Quand il s'en prenait à ma mère ou à moi, nous en avions au moins pour une semaine à nous en remettre" (17). D'autre part, il adopte une conception existentielle qui est en conflit avec l'idéologie dominante: celui de croire que les Blancs et les indigènes sont égaux. Il dit à l'épouse du Commandant: "(...) ni ma femme ni mes enfants ne pourront jamais manger ni s'habiller comme Madame ou comme les petits Blancs..." (88). L'intérêt de cette citation réside dans le verbe manger. Toundi conçoit l'égalité entre les races comme une façon de bénéficier des mêmes droits devant la nourriture. Son interlocutrice lui fait d'ailleurs remarquer qu'il a la folie de se voir plus grand qu'il n'est. Toundi veut bien manger comme les Blancs. La nourriture, l'idée de se nourrir convenablement, est au centre de la problématique coloniale et postcoloniale. Elle s'oppose aux stéréotypes de l'inégalité et de la violence portées par le système colonial, et même par la tradition elle-

même. Lorsque dans *Les Damnés de la Terre*, Frantz Fanon pose comme deuxième préalable à une véritable révolution de l'état africain la mise en place d'une politique participative, englobant les paysans, les femmes et les enfants,<sup>14</sup> il intègre dans sa lecture marxiste l'idée que l'état colonial s'appuie pour exister sur des contradictions des sociétés traditionnelles africaines. L'une d'entre elles porte sur la structure verticale de la plupart de ces sociétés, dont la famille en est la meilleure représentation. L'autorité de l'homme, du père, de l'époux ne peut être remise en question par l'épouse ou l'enfant. En ce qui concerne la nourriture, Achille Mbembé<sup>15</sup> décrit comment le système répartit la nourriture entre les différents tenants de l'administration, les mets les plus délicats étant destinés aux colons, aux missionnaires, aux chefs, aux notables. Ce qui n'est pas sans rappeler la fameuse scène de la privation de nourriture. Dans la perspective paternelle, la punition est un rappel du privilège paternel. Au bout de cette logique, le roman de Ferdinand Oyono est une œuvre dont la complexité demeure. Plus qu'une dénonciation du colonialisme, *Une Vie de Boy* présente les conséquences individuelles de l'oppression et son impact sur les représentations alimentaires des sociétés traditionnelles africaines. La problématique identitaire chez Toundi peut être mise en parallèle avec celle de nombreux peuples opprimés: celle de la survie, la survie avant tout.

Dans *L'Aile ou la cuisse*, la problématique identitaire et individuelle est au centre de l'intrigue du film. Même si le ton du film est plutôt comique, la question alimentaire permet justement de comprendre comment Claude Zidi aborde, sans entrer en profondeur, l'avenir de la gastronomie française. Si dans le roman de Ferdinand Oyono, la question coloniale centralise la réflexion sur la masse opprimée, le film de Zidi affiche une volonté conservatrice prononcée. En consacrant Charles Duchemin, l'Académie française veut faire sienne la défense de la culture gastronomique, ainsi que la protection des traditions alimentaires. Servir un plat concocté par le lauréat n'est anodin. Ce rituel consacre justement la réaction de l'élite intellectuelle et politique, qui veut voir dans le critique le défenseur des valeurs qu'elle chérit. Dans le film, on se rend vite compte que Charles Duchemin visite les restaurants et les hôtels au standing et au service impeccables. Ses tournées en province lui permettent de fait de mesurer la progression des produits de fabrication industrielle. Lors de sa confrontation télévisée face à Tricatel, Duchemin présente à ce dernier

<sup>14</sup> La première étant le soulèvement populaire.

<sup>15</sup> Achille Mbembé, *La naissance du nationalisme dans le Sud-Cameroun, 1920-1960: histoire de la raison en colonie*. Karthala, 1996.

des produits issus de son usine et lui demande de les goûter. Devant le dégoût clairement affiché par l'industriel, il expose au grand public les dangers de la consommation de masse. Même s'il défend une alimentation de qualité et très peu accessible au plus grand nombre, Zidi manque de profondeur dans son analyse de la problématique identitaire. Certes, les dangers de la cuisine de masse sont exposés (de manière assez superficielle), mais il n'y a que la position de Duchemin qui est mise en valeur. Une telle centralisation du point de vue du réalisateur peut s'expliquer par une réaction de la classe de la bourgeoisie face à la montée des mouvements marginaux, conséquence directe ou indirecte de la mondialisation. Face à une ouverture sociale dont l'impact est loin d'être connu, la classe dominante dont l'attachement à la perpétuation de l'héritage culturel est certain cherche à protéger ses acquis et consolider son assise culturelle, sociale, voire morale. La préservation de l'identité culinaire et gastronomique, dont Charles Duchemin s'inscrit justement dans une volonté de magnifier cette richesse culturelle. Dans *La Société de Consommation*, Jean Baudrillard démontre précisément comment la culture de la consommation transforme la conception traditionnelle du produit de consommation. La consommation se place au centre de l'activité sociale, et refaçonne les rapports entre les individus. Dans le film justement, Zidi aborde sans trop forcer cet aspect relationnel. Charles Duchemin a un fils, Gérard, à qui il souhaite passer le flambeau. Bien qu'il ait été formé par son père, Gérard ne partage pas l'ambition de son père. Au contraire, il est attiré par le spectacle et se produit régulièrement dans un cirque où il joue le rôle du clown. Même si elle n'est pas clairement expliquée, la relation entre Gérard et son père peut être vue comme étant motivée par les recettes générées par le guide. Gérard cache à son père le peu d'intérêt qu'il a pour la cuisine et la gastronomie. Dans la dernière scène de cirque, Charles découvre que son fils officie comme clown dans un cirque et surtout, que ce dernier préfère faire le clown que porter l'héritage familial et patriarcal. Le rire qui accompagne le jet d'eau à la figure paternelle se transforme en un cri de terreur lorsque Gérard découvre que c'est son père qui a été choisi pour jouer son tour habituel. Duchemin voit l'œuvre de toute sa vie, l'héritage de son père être sérieusement mis en danger. Plus tard, alors que sa consécration à l'Académie française approche, le père joue sur les sentiments du fils vis-à-vis de sa secrétaire intérimaire pour le convaincre de rester, et peut-être de reprendre l'affaire familiale. Entre les innovations technologiques dont les visées portent essentiellement sur la conquête d'un nouveau marché et la nécessité de préserver un héritage patriarcal, élitiste, la problématique identitaire dans *L'Aile ou*

*la Cuisse* prend des allures culturelles très importantes. On peut regretter que le film ne s'investisse pas assez à poser la question de la gastronomie et son impact sur le public français, mais à une époque où l'Amérique est un objet de fascination pour le reste du monde, l'identité culturelle mérite d'être soulevée. Il est difficile de ne pas voir dans l'action de Duchemin une quelconque visée nationale. Charles Duchemin lutte pour garder son autorité culturelle et paternelle intacte. C'est une façon de dire qu'en fin de compte, l'équilibre social doit être maintenu.

## Conclusion

Alors que Toundi tente de fuir ses tortionnaires, malgré ses blessures, Duchemin fait son entrée solennelle à l'Académie française. Même si les destins des deux principaux protagonistes sont diamétralement opposés, on assiste néanmoins à une convergence des époques, des besoins à travers ces deux œuvres. Les contextes, parce qu'ils s'inscrivent dans un vaste mouvement qui a débuté plusieurs siècles auparavant, permettent d'en observer l'évolution et l'impact (du moment capitaliste) sur des cultures et des communautés qui ont pourtant très peu en commun. La question raciale et violente au Cameroun, ainsi que l'héritage gastronomique en France, viennent mettre en lumière l'impact de la culture capitaliste, voire postmoderne sur le monde. Cette culture postmoderne sème petit à petit les graines de la fragmentation identitaire contre laquelle Toundi et Charles Duchemin essaient tant bien que mal de lutter. *Une Vie de Boy* et *L'Aile ou la Cuisse* font le diagnostic d'un malaise identitaire profond, motivé et nourri par l'introduction de nouvelles pratiques économiques et sociales qui déstabilisent les systèmes sociaux et politiques en place. En faisant appel aux appétits, parfois dans ses formes les plus abjectes, la quête de satisfaction du besoin nutritif entraîne une remise en question des liens sociaux. À une échelle plus importante, plus grande, nationale, ce sont les fondements d'une tradition qui sont profondément déstabilisés par ce que l'on peut considérer comme une intrusion. L'impact d'un tel changement au-delà des contextes abordés dans cette étude se pose avec d'acuité, au moment où les crises identitaires et politiques se font de plus en plus pressantes. *Une Vie de Boy* et *L'Aile ou la Cuisse* nous donnent un aperçu du malaise causé par l'absence de frontières ou de règles, surtout si comme dans le cas de Toundi, les moyens de se protéger efficacement n'existent pas. L'approche postcoloniale et comparative de cette étude permet d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion sur le rapport concret entre modernisation, industrialisation et démocratie,

---

notamment en Afrique. En effet, le continent reste le parent pauvre de la globalisation et continue d'occuper une position marginale, de consommateur qui l'empêche réellement de faire valoir ses besoins et ses réalités sur le plan identitaire. En exposant le malaise que peut constituer la culture postmoderne de manière globale, il y a là, nous voulons le croire, un moyen d'en appeler à un dialogue plus constructif et qui sait, à une meilleure redistribution des cartes sur l'échiquier politique mondial?

## Bibliographie

- Baudrillard, Jean. *La Société de Consommation*. Denoël, 1970.
- Bauman, Zygmunt. "From Pilgrim to Tourist—or a Short History of Identity." *Questions of Cultural Identity*, edited by Stuart Hall and Paul Gay, 1996, pp. 29–47.
- . *Liquid Modernity*. Polity, 2000.
- Corti, Lilian. "Colonial Violence and Psychological Defenses in Ferdinand's Oyono's *Une Vie de Boy*." *Research in African Literatures*, vol. 34, no. 1, 2003, pp. 44–57.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la Terre*. Maspero, 1961.
- Fell, Elena et Natalia Lukianova, "Fast Food and the Semiotics of Gastronomy." *ESSACHESS, Journal for Communication Studies*, vol. 8, no. 2, 2015, pp. 59–73.
- Hall, Stuart et al. "The Question of Cultural Identity." *Modernity and its Futures*. Polity Press, 1992.
- Hall, Stuart. "What is This 'Black' in Black Popular Culture?" *Black Popular Culture*, edited by Gina Dent and Michele Wallace. Bay Press, 1992, pp. 21–33.
- . "When Was 'The Postcolonial'? Thinking at the Limit." *The Postcolonial Question: Common Skies, Divided Horizons*, edited by Ian Chambers and Lidia Curti. Routledge, 1995, pp. 242–69.
- Jameson, Fredric. *Postmodernism, or, the Cultural Logical of Late Capitalism*. Duke University Press, 1991.
- Harrison, Helen L. "Myths and Metaphors of Food in Oyono's *Une Vie de boy*." *The French Review*, vol. 74, no. 5, 2001, pp. 924–33.
- L'Aile ou la cuisse*. Claude Zidi, performances by Louis de Funès, Coluche and Julien Guiomar, Films Christian Fechner, 1976.
- Liotard, Jean-Francois. *La Condition Postmoderne : Rapport sur le Savoir*. Editions de Minuit, 1979.
- Mbembé, Achille. *La naissance du Nationalisme dans le Sud-Cameroun, 1920-1960: Histoire de la Raison en Colonie*. Karthala, 1996.
- Onfray, Michel. "La Frustration dans la Société de Consommation." *Youtube*, mise en ligne par Politique Fr, 19 août 2017, [www.youtube.com/watch?v=CfVPUSRv9vg](http://www.youtube.com/watch?v=CfVPUSRv9vg).
- Oyono, Ferdinand L. *Une Vie de Boy*. Julliard, 1956.